



**J'irai moi-même à la recherche de mes brebis**  
(Ez 34, 11)

18 juin 2004

04/109

Très chères soeurs,

En commençant cette lettre, je tiens à vous dire que, à la différence de mes précédentes lettres, celle-ci « a vu le jour dans la difficulté ». Je sens ma responsabilité d'avoir à partager avec vous une réflexion qui nous unisse comme Société dans la célébration de notre fête mais, affrontée à la souffrance du monde au cours de ces derniers mois, je sentais que je ne savais pas comment formuler une parole d'aide et de consolation capable, à la fois, de nous unir et de nous provoquer. Pendant l'Assemblée plénière de la UISG en mai, alors qu'on nous demandait de partager, par table, notre réponse à cette question : « Comment penses-tu que Dieu regarde aujourd'hui le monde ? », ma réponse spontanée a été : « A travers les larmes... ».

Je suis très consciente que le monde se trouve dans une situation plus désastreuse qu'il y a un an, que la peur dont je vous parlais l'an dernier s'est accrue, que bon nombre d'entre vous êtes en train d'essayer, avec courage et espérance, de faire face à des situations désespérées ou que, si vous n'êtes pas personnellement affectées par des situations de violence, de désastres naturels, vous vivez la solidarité et l'angoisse avec ceux qui les subissent. Chaque journée nous apporte son lot de nouvelles de souffrance et de désespoir qui brisent nos cœurs parce que nous faisons partie de la famille humaine. C'est tantôt un prisonnier iraquien qui subit l'humiliation et la torture, tantôt un Soudanais qui fuit vers le Tchad en abandonnant derrière lui son village et tous ses biens incendiés, ou bien un Haïtien qui fait l'expérience non seulement du terrible effondrement de son gouvernement mais encore de l'horreur de voir sa famille et sa maison emportées par un torrent de boue et d'eau. Et ce ne sont que des événements récents. Les nouvelles de l'actualité étouffent souvent la voix de la violence permanente qui sévit dans des pays comme l'Ouganda, le Congo, la Colombie, l'Inde, l'Indonésie...

Aucune d'entre nous n'échappe à la réalité de l'oppression. Nous vivons dans des pays qui sont ou oppresseurs ou opprimés, ou ces deux réalités en même temps. L'impuissance que nous éprouvons peut nous accabler et j'en souffre autant que vous. **Nous faisons l'expérience de l'échec**

**de l'humanité dans sa manière d'aimer.** Je me souviens des mots si simples d'une jeune femme juive, Etty Hillesum, rédigés en 1942, alors qu'elle attendait de connaître son sort dans un camp de concentration : « *Je crois, peut-être avec ingénuité mais avec une ferme conviction, que si ce monde vient à se convertir en un lieu plus habitable, ce sera seulement grâce à l'amour ; cet amour dont le Juif Paul parle aux Corinthiens dans le chapitre 13 de sa première lettre...* »

Etant donné ce panorama d'un monde qui avance apparemment vers sa destruction, il peut paraître étonnant que nous ayons eu en Corée comme l'intuition que le temps que vit actuellement la Société est « **un temps de grâce** » ! Quand nous puisions dans notre foi qui affirme que chaque instant est un moment de grâce, (comme le rappelle la liturgie du Mercredi des Cendres : « Le voici **maintenant** le moment favorable, le voici **maintenant** le jour du salut » II Cor. 6,2), alors nous expérimentions le côté positif de notre diminution. Aujourd'hui, neuf mois après, je pense que nous pouvons encore affirmer que **la désastreuse situation actuelle de notre monde EST un temps de grâce pour nous** : une invitation à agir à partir de la foi, à croire comme jamais auparavant que l'amour est plus fort que la haine, qu'il terrasse nos peurs, qu'il a été semé dans nos cœurs, et dans le cœur de millions d'êtres de toutes races et de toutes religions, par l'Esprit Saint qui habite en nous et dans le cœur de l'Univers.

A l'approche de la célébration de la Fête du Sacré-Coeur, du Coeur transpercé de Jésus, je me demande : Que pourrions-nous faire concrètement qui ait une influence sur notre monde ? Quel appel entendons-nous aujourd'hui qui soit à notre portée et auquel chacune de nous ait la possibilité de répondre ? Ma réponse est très simple et pourtant guère facile. Revenant aux paroles de Etty Hillesum, je suis persuadée que c'est un appel à **intensifier notre amour**. C'est l'appel de tout chrétien, le seul que le Seigneur ait lancé d'une manière pressante à ses disciples quelques heures à peine avant sa mort, et aujourd'hui, 2000 ans après, sa prière : « Que tous soient un » apparaît comme un rêve impossible. Mais nous ne devons pas nous abandonner à la désespérance ! Nous devons continuer à croire qu'un autre monde *est* possible, et que nous, du fait même de notre vocation, nous avons un rôle à jouer dans cette transformation.

En tant que Religieuses du Sacré-Coeur qui ont la mission de découvrir et manifester l'amour de Son Cœur, **l'amour a forgé notre identité ; tel est notre désir et notre joie**. C'est aussi pour nous un défi permanent et nos échecs dans notre manière d'aimer nous font souffrir et nous mettent dans la confusion parce que nous devrions exceller en amour. En Corée, les Supérieures provinciales, de district et de région représentant quarante-quatre pays ont déclaré avec force et insistance : « Il nous faut nous aimer davantage les unes les autres ! », faisant remarquer qu'il n'y a pas meilleure visibilité que celle de notre amour pour chacune. Et j'ai alors imaginé un moment où d'autres, en nous voyant, s'exclameraient, utilisant les mots de ceux qui voyaient les premiers chrétiens : « Regardez comme ces RSCJ s'aiment les unes les autres ! ». Sûrement Sophie a-t-elle souvent connu ce même désir au cours de sa vie. La conscience de nos échecs dans notre manière d'aimer n'a rien de nouveau et relève de nos fragilités humaines. Notre appel à aimer est si clair dans notre esprit ! Qu'arrive-t-il donc à notre cœur pour qu'il succombe si facilement alors que nous nous essayons à vivre ce qui est l'essence même de notre vocation ?

Je suis persuadée que là même où réside une difficulté à aimer, un certain type de **réconciliation** est nécessaire. Robert Schreiter, C.P.P.S., auteur de livres et d'articles sur la Réconciliation, rapporte que, sur ce point, *l'initiative pour accorder le pardon ou implorer miséricorde vient de Dieu*.<sup>1</sup> Nous ne transformons pas nos propres cœurs par le seul fait de la volonté. Cela me rappelle une expérience vécue à Saragosse, peu de jours après l'attaque terroriste à

---

<sup>1</sup> «Une spiritualité de la Réconciliation», Bulletin UISG N° 123, 2003

Madrid. Devant la cathédrale, sur le pavé, devant une représentation de Marie, entre cierges allumés et autres souvenirs des défunts se trouvait une prière émouvante : « Père, pardonne-leur, car moi, je ne peux pas... ».

Si l'initiative vient de Dieu, alors ce qui nous est demandé est d'avoir une **attitude contemplative** : écouter, attendre, espérer et faire confiance, toujours attentives aux mouvements de l'Esprit dans nos cœurs. Je prie souvent avec les paroles que le Père Arrupe a adressées à la Congrégation Générale (Chapitre) dans le contexte de sa démission comme Supérieur Général :

Maintenant plus que jamais, je me sens entre les mains de Dieu.  
C'est ce que j'ai voulu toute ma vie,  
depuis ma jeunesse.  
Et c'est encore ce que je veux.  
Mais maintenant il y a une différence :  
*l'initiative est entièrement en Dieu.*  
C'est vraiment une expérience spirituelle profonde  
de me savoir et de me sentir  
si totalement dans les mains de Dieu.

Je ne voudrais en rien penser que nous devons attendre d'être âgées ou malades pour permettre à Dieu de prendre l'initiative dans nos vies, **pour devenir des femmes de contemplation, ouvertes au don du pardon reçu et donné**, lorsque notre vie ou celle des personnes qui nous entourent a besoin de guérison. « C'est **maintenant** le moment favorable, c'est **maintenant** le jour du salut ! » Demandons d'être ouvertes et attentives à la grâce pour nous réconcilier avec nous-mêmes : nos limites, nos erreurs, notre santé, notre âge... Demandons d'être ouvertes et attentives à la grâce pour nous réconcilier avec l'un ou l'autre membre de notre famille, de notre communauté, ou de notre province, avec des collègues, avec la Société, notre pays, notre culture, avec l'Eglise, avec la terre et peut-être même avec Dieu. Si nous avons conscience que notre être est « bloqué » ou « entravé », envahi de sentiments d'amertume ou de rancune, demandons la grâce de nous ouvrir à solliciter et à recevoir de l'aide. Il peut arriver parfois que nous soyons appelées à offrir un « espace de sécurité » aux personnes qui en ont besoin dans leur parcours de réconciliation avec elles-mêmes.

Chaque fois que nous faisons l'expérience de la réconciliation en nous-mêmes ou avec d'autres, ou que nous en sommes témoins, nous avons la certitude que c'est vraiment un **moment de grâce**. Le désir qu'exprimait ainsi Sophie : « S'il m'était donné de revivre, ce ne serait que pour obéir à l'Esprit » pourrait peut-être s'entendre aussi dans ce contexte. En relisant sa vie, nous pourrions nous demander : Lui est-il arrivé de regretter des occasions où elle ne se serait pas montrée ouverte à la réconciliation, où elle aurait pu faciliter « l'union des esprits et des cœurs » sans l'avoir fait, où elle aurait accordé son pardon avant même que la demande n'en soit exprimée ? Nous ne le saurons jamais. Mais sa conviction que l'attention à l'Esprit est notre manière de vivre demeure certainement pour nous un appel.

Une conviction, partagée par tous ceux qui ont fortement le sens de l'écologie et par les croyants de tradition religieuse asiatique, tel le bouddhisme, réside dans la certitude de l'interconnexion de tous les éléments de notre planète, et même de l'univers. Dans ce sens, il ne s'agit plus d'être réconciliée avec soi-même et, *ensuite*, de travailler à engendrer la réconciliation dans notre monde ; il s'agit bien plutôt de croire que **chacun des actes ou des gestes de réconciliation contribue en lui-même à l'harmonie de notre monde**, qu'il est un fil de plus pour tisser le réseau de la paix. Et notre amour intensifie l'amour dans le monde.

Tout effort, si petit qu'il paraisse, prend sens en vue de la guérison des blessures provoquées par l'injustice, que ce soit une signature pour la remise de la dette externe, ou l'appel à un gouvernement officiel pour qu'il rende compte de sa gestion sur tel ou tel point, ou une marche en faveur des Droits humains, ou encore le fait d'apprendre à des enfants la manière de résoudre leurs conflits d'une façon pacifique. L'Esprit, en qui nous sommes tous UN, habite en nos cœurs et inspirera notre action. Demeurons ouvertes, attentives et agissons avec courage.

Abordons maintenant la liturgie que nous allons célébrer le 18 juin. La fête du Sacré-Cœur est une des fêtes qui présente trois possibilités de Lectures . Sur un cycle de trois ans, l'Eglise développe pour nous, à partir de perspectives différentes, la richesse incommensurable de l'amour de Jésus. L'écoute de la Parole de Dieu, « vivante et agissante » comme la décrit Paul, peut nous faire pénétrer chaque fois plus profondément dans le mystère que nous contemplons. Le thème des Lectures de cette année est celui du Bon Pasteur. (Ez. 34, 11-16 et Lc 15, 3-7). Lorsque, pendant ma retraite, j'ai médité ces textes, j'ai découvert d'une manière nouvelle qu'ils sont une belle expression de la façon dont Dieu, Père et Mère, nous assure qu'il prend l'initiative et qu'il nous montre comment aimer d'un amour qui réconcilie

Dans le texte d'Ezéchiel, que nous partageons avec nos frères et soeurs Juifs, Dieu dit : « **J'irai moi-même à la recherche de mes brebis** ... j'irai les délivrer des endroits d'obscurité... je leur ferai quitter... je les rassemblerai... je les ramènerai sur leur sol... je les ferai paître... je les ferai reposer... la brebis perdue, je la chercherai ... l'égarée, je la ramènerai ... celle qui est blessée, je la soignerai... celle qui est faible, je lui rendrai des forces... celle qui est grasse et vigoureuse, je veillerai sur elle... je les ferai paître avec justice ». Dieu aurait tout aussi bien pu dire : « Je serai pour elles une véritable *mère* ; et, en les aimant, je leur apprendrai comment aimer ». Car ceci est vraiment la description de l'amour maternel, l'amour le plus livré que nous connaissions.

Dans l'Evangile de Luc, Jésus donne pour acquis que toute personne qui aurait perdu une brebis laissera les quatre-vingt-dix-neuf autres pour chercher l'égarée *jusqu'à la trouver* ! Il s'agit à nouveau d'un amour maternel. Peut-être est-ce cette qualité d'amour dont nous avons besoin, un amour qui ne considère pas « un enfant à problèmes », mais une blessure intérieure en attente de guérison. Et lorsque la guérison survient, c'est une grande joie. Tel est le type de cœur auquel nous désirons ardemment nous unir et nous conformer.

Les versets de la seconde Lecture, tirée de la Lettre de Paul aux Romains (5,5b-11), font suite à ces paroles : « Nous nous glorifions encore des tribulations, sachant bien que la tribulation produit la constance, la constance une vertu éprouvée, la vertu éprouvée, l'espérance, et l'espérance ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous fut donné... ». Dans la patience, la vertu éprouvée et l'espérance, réjouissons-nous pour ce don de l'amour. Puissions-nous, nous, femmes de compassion, de réconciliation et de communion, continuer à découvrir la profondeur de cet amour et rester toujours ouvertes à recevoir et à demander la grâce du pardon, engagées dans le travail continu du Christ en faveur de la réconciliation, et continuer à croire fermement que chaque instant est un temps de grâce.

Cette année, nous célébrerons à Rome un triduum de fêtes sur trois jours consécutifs : le Sacré-Cœur de Jésus, le Cœur Immaculé de Marie et la Profession de neuf jeunes professes ; unissons-nous en esprit de reconnaissance et de joie à travers le monde, COR UNUM ET ANIMA UNA IN CORDE JESU !

Avec toute mon affection pour chacune

Clare Pratt, rscj  
Supérieure Générale